

La sculpteuse du Val

Cette artiste française autodidacte a su se faire un nom dans le petit milieu des amateurs d'art en Asie. Retour sur un parcours atypique, bercé de poésie, d'humilité et d'humanité...

► **GEORGIA DHIMOÏLAS**

Valérie cherche sans cesse le juste équilibre pour ses sculptures, car l'artiste aime l'harmonie.



L'histoire pourrait commencer ainsi :
- *C'est un trou de verdure où vivent d'étranges personnages, Accrochant follement aux herbes des haillons de Bronze Où le soleil de Thaïlande, fier, luit. C'est un petit val ou s'épanouit Val...*

VAL. Seulement trois petites lettres pour une artiste aux multiples talents. Un bref pseudonyme derrière lequel se cache Valérie Goutard Andrianoff. Un petit bout de femme aussi humble qu'attachante, à la blonde candeur et au regard azur... Une

femme sculpteur *made in France* dont les œuvres sont, elles, estampillées *made in Thailand*. Et plus particulièrement *made in Bangkok*, dans un petit havre de paix au nord de la ville. C'est là que Valérie Goutard Andrianoff a choisi de poser ses valises pour donner vie à ses sculptures. Pièces de bronze de quelques centimètres, ou structures gigantesques... l'artiste varie les tailles selon l'humeur ! Entre prendre de la hauteur, ou simplement scruter par le trou de la serrure, son cœur balance. Dénominateur commun de toutes ses créations ? L'humain, sans doute aucun. Car c'est bien là son terrain de jeu favori. « *Je ne conçois pas une sculpture sans personnages évoluant au milieu* », raconte-t-elle. Et ce, que ce soit maintenant, ou dans un lointain futur. Valérie n'en démord pas, ce sera l'homme sinon rien ! Des tranches de vie minuscules ou grandioses, dramatiques ou sereines, passionnées^{tes} ou

pensives. Autant d'états d'âme auxquels s'attaque l'artiste, tout en douceur, sans jamais en faire trop ni tomber dans le pathos.

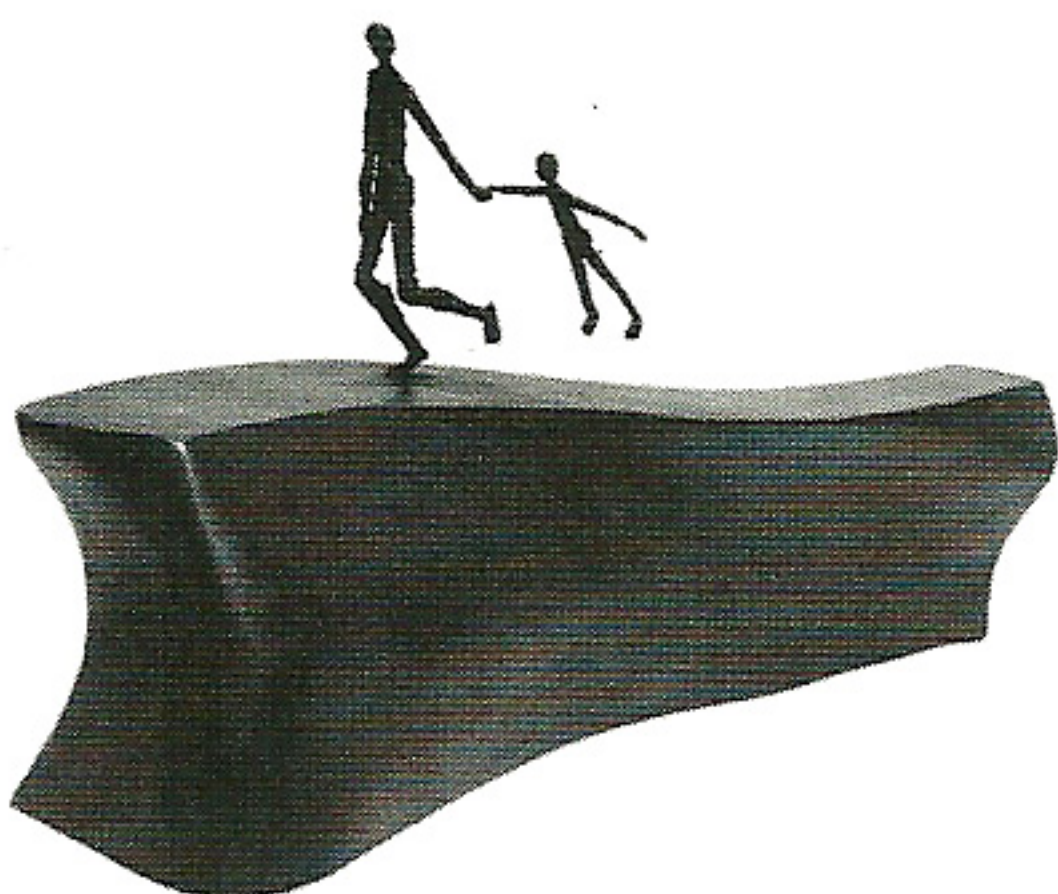
Hommes de bronze

Du coup, Valérie réussit le pari de faire s'animer l'un des matériaux les plus bruts et froids qui soient. L'aride et rustique bronze prend vie au cœur de SON jardin extraordinaire. Le tout, dans une troublante sérénité. « *Je cherche en permanence le juste équilibre entre mes personnages et le monde qui les entoure* », souligne la jeune femme. Et puis, il y a cette fenêtre, souvent omniprésente, qui fait tanguer ces hommes de bronze entre attente et désir de découverte. Eternelle quête de la juste place, un peu à l'image de ce qu'est la vie. « *La juste échelle est souvent difficile à trouver ! Car lorsqu'on la modifie, la sculpture change totalement de visage et donc de sens* », explique-t-elle. Pourtant, l'harmonie finit bel et

bien par transpirer de ses bronzes. Valérie y raconte des histoires chaleureuses, gonflées d'une rare spontanéité. Résultat ? Des sculptures finalement aussi accessibles qu'humaines. Et c'est bien là l'une des clés de son succès. Aujourd'hui, l'artiste ne compte plus les sollicitations des galeries asiatiques : Shanghai, Singapour, Hong Kong et Bangkok ont déjà été séduits. Et, désormais, l'imposante Australie se met également à lui faire les yeux doux.

Comme une révélation

Pourtant, le parcours de Valérie ne ressemble en rien à celui d'un artiste classique. En tout cas, pas tel que l'on peut le fantasmer dans l'inconscient collectif. Sa rencontre avec la sculpture n'est finalement que très récente. Frui du plus total des hasards. « *En fait, l'une de mes amies commissaire priseur m'a proposé un jour de m'initier à la discipline, juste une heure ou deux, comme*





© Roland Neveu

“ Je cherche en permanence le juste équilibre entre mes personnages et le monde qui les entoure

ça, pour essayer », se souvient-elle. Deux heures qui se sont finalement transformées en six. « Ça a été comme une révélation pour moi ! Voir que je pouvais faire quelque chose de mes mains, et y prendre autant de plaisir ! Pourtant je n'ai sculpté ce jour-là qu'une simple poule que je trouve très moche aujourd'hui », dit-elle dans un sourire. C'était il y a seulement neuf ans mais, depuis cette fameuse poule, Valérie n'a jamais décroché. À tel point que, dès le lendemain de ce baptême gallinacé, elle décide de faire de la sculpture sa nouvelle vie. A l'époque, elle habite encore en France, où elle officie dans le marketing au sein d'un grand groupe parisien. Déterminée, elle parvient, en un mois seulement, à transformer son poste en un mi-temps. Et donc à dégager du temps pour sa nouvelle lubie. « Avec toutes les conséquences financières que ça implique. Autant vous dire que les débuts n'ont pas été simples » souligne-t-elle. Valérie se met alors à travailler d'arrache-pied pour arriver, enfin, à faire jaillir de ses mains une pièce dont elle soit satisfaite. « Durant six mois, j'ai fait mes gammes toute seule

en sculptant des pièces d'art primitif à partir de photos tirées d'un livre », raconte-t-elle. Mais pour cette autodidacte, la vie d'artiste à la française n'a rien d'une sinécure. « Comme je n'avais jamais pris de cours, ni fait aucune grande école d'art, les portes des galeries m'étaient difficilement ouvertes. »

À la rencontre d'un public
Puis les hasards de la vie la conduisent à Bangkok en 2003. Et c'est finalement en Thaïlande qu'elle finit par rencontrer son public. « Ce pays m'a offert beaucoup d'opportunités auxquelles je n'aurais jamais eu accès ailleurs », souligne la jeune femme. Parmi ces choses précieuses, le savoir-faire ancestral des fondeurs thaïlandais. Mais également leur grande adaptabilité et leur capacité d'écoute. « J'ai appris beaucoup de choses à leurs côtés. Mes bronzes se sont affinés et ont gagné en harmonie », précise-t-elle. C'est d'ailleurs dans

l'exigeant milieu de l'art international. « J'y passe la grande majorité de la semaine pour ajuster les moules en élastomère en compagnie des fondeurs », précise-t-elle. Résultat ? Valérie peut désormais s'offrir le luxe de faire cavalier seul, après quatre ans passés aux côtés d'une célèbre galerie de Bangkok, véritable tremplin », selon ses dires, lui permettant aujourd'hui de prendre son envol. Forte de son succès, la sculptrice parvient même à écouler ses pièces au sein de galeries françaises qui, jadis, n'auraient pas donné cher de sa peau. Liberté qui, pour elle, n'a pas de prix. Et si les personnages qu'elle met en scène semblent toujours chercher leur place, il semble qu'elle ait enfin trouvé la sienne. SA façon d'être elle-même, dans ce monde de bronze où « elle dort dans le soleil, la main sur la poitrine, tranquille »...

Pour plus d'informations : www.sculpturevc.com



l'enceinte d'une fonderie, près d'Ayutthaya, qu'elle passe aujourd'hui encore le plus clair de son temps. L'un des lieux de fonte les plus reconnus du pays au sein de

